



Intégrer la biodiversité dans les systèmes d'exploitations agricoles



Le Cormier

Sorbus domestica L.



Cette espèce héliophile et thermophile est devenue rare en France ; elle est classée "à protéger" dans le Nord et le Bassin parisien, et elle est au bord de l'extinction dans certains pays voisins.

On rencontre le Cormier en lisière forestière et dans les bois clairs. Il est encore présent de manière très dispersée dans les secteurs bien exposés des bocages sur sols sains et profonds, à raison de quelques individus par commune.

Ce recul est dû à plusieurs raisons dont sa répartition morcelée dans une aire limitée, ainsi que ses difficultés naturelles de rajeunissement, en rapport peut-être avec un phénomène de consanguinité, mais plus globalement du fait du manque de soin dont il a été victime en matière de sylviculture.

Le cormier est un arbre remarquable dont le bois de couleur rouge-brun, très dur à grain fin, continue à être recherché pour des usages artisanaux en lutherie, en marqueterie, en placage de luxe et pour la fabrication d'instruments de dessin et de mesure.

Cultivé par les Romains et par la civilisation médiévale, le Cormier était fort apprécié autrefois pour ses fruits. Le mot "Corme" est d'ailleurs d'origine gauloise, le "curmi" étant une boisson fermentée à base de cormes.

Description

- ▶ Arbre pouvant vivre plusieurs centaines d'années, qui se présente toujours en conditions naturelles sous forme d'individus isolés.
- ▶ Essence héliophile (exigeante en lumière) et thermophile (exigeante en chaleur). Pluies inférieures à 1 000 mm, signalé en France jusqu'à 1 000 m. En Europe centrale et occidentale, c'est une essence de l'étage collinéen et submontagnard qui s'installe sur les pentes chaudes exposées au sud. On explique souvent ce comportement par des besoins élevés en chaleur. En fait sa résistance au gel tardif ainsi que le développement de certains sujets cultivés en conditions de froid hivernal dépassant -30°, laissent penser qu'il apprécie surtout, et ceci grâce à sa forte résistance à la sécheresse, les situations de boisements clairs thermophiles parce que son puissant houppier n'y est pas concurrencé pour la lumière à l'âge adulte,



Aire de répartition d'après von Schmeling (1992)

tout en bénéficiant dans son jeune âge d'une protection de demi-ombre. Cette essence à forte croissance est en effet incapable de pénétrer dans d'autres houppiers, même clairs.



Intégrer la biodiversité dans les systèmes d'exploitations agricoles

Description (suite)

- ▶ **Sol** : Le cormier croît sur les sols les plus divers, aussi bien sur des substrats basiques qu'acides et ce large spectre écologique reflète bien la grande adaptabilité physiologique de cette essence. En Europe centrale et occidentale, il semble néanmoins préférer les sols basiques. En plus des rendzines séchardes et superficielles, il occupe des sols bruns et des sols bruns lessivés peu perméables. Des emplacements de cormiers en France et en Allemagne prouvent que l'espèce tolère très bien les sols argileux lourds sur marnes, du moins dans les chênaies.
- ▶ **Système racinaire** : le cormier produit une forme particulière d'enracinement fasciculé, constitué d'une ramification de plusieurs racines principales pénétrant à pic et profondément dans le sol et assurant une grande stabilité à l'arbre.
- ▶ **Port** : l'aspect du cormier est variable, le houppier d'un individu solitaire est large, de type pommier, alors qu'en peuplement, la stature est élancée, l'axe du tronc continu, la hauteur de l'arbre pouvant alors dépasser 25 m. Cet arbre qui réagit peu à la lumière latérale et ne s'oriente pas vers les trouées du couvert (essence non phototrope) a donc un comportement forestier remarquable en situation favorable.
- ▶ Diamètre voisin de 50 à 60 cm à l'âge adulte, vers 150 ans.
- ▶ Feuillage caduc, feuilles alternes, composées, pennées, à 11-21 folioles généralement dentées seulement aux deux tiers supérieurs.
- ▶ Fleurs hermaphrodites (c'est à dire à la fois mâle et femelle, comme tous les fruitiers de la famille des rosacées).
- ▶ Floraison blanche en avril-mai. Pollinisation par les insectes. Fruits verts tachés de brun-rougeâtre à maturité et ressemblant à des petites poires. Graines disséminées par les animaux. Pas d'hybrides connus. Les individus surcimés ne fructifient pas et l'autogamie liée au caractère isolé des sujets entraîne une chute du taux de germination ainsi qu'une faible viabilité des plantules. Le rejet de souche, bien que peu développé et mis en péril par le Chevreuil notamment, explique en grande partie le maintien de l'espèce mais sa complète disparition est à craindre dans plusieurs pays européens du fait de la faiblesse des effectifs et du manque d'étalement des classes d'âge.



Cormier conduit en têtard. Bocage de Loye sur Arnon (18)



Favoriser le Cormier sur l'exploitation

S'assurer que les rares sujets présents dans l'espace agricole ne soient pas détruits par méconnaissance ou négligence. En cas de projet de plantation, se rapprocher de techniciens spécialisés pour raisonner le choix de provenance des plants.